

«Les CGCB étaient un saut quantique»

Cette interview jubilaire est double: pour les 50 ans du FiBL et pour les 35 ans de Mister Grandes cultures bio.

Bioactualités: Hansueli Dierauer, vous avez commencé au FiBL en 1988 à Oberwil BL. Quelle était votre tâche?

Hansueli Dierauer: J'ai repris un projet sur l'amélioration de la régulation mécanique des mauvaises herbes. Nous avons étudié dans du blé les influences de différents interlignes et de la herse étrille seule et en combinaison avec une sarclouse à socs sur la couverture du sol et le rendement. Plus tard il y a eu des projets semblables dans du maïs et du soja. Le FiBL était très centré sur l'essai DOC, qui avait démarré en 1978 déjà. Nous n'avions alors qu'un technicien agricole pour cet essai. J'ai installé mes propres essais autour des surfaces du DOC. Je devais les suivre moi-même du semis à la récolte. En dehors du FiBL, j'avais mis en place mon premier essai exact chez Samuel Vogel à Kölliken AG.

À quoi ressemblait le FiBL d'alors?

Nous étions logés dans une vieille villa sur le Bernhardsberg à Oberwil BL. Une vingtaine de personnes. L'essai DOC se trouvait déjà et se trouve encore au pied du Bernhardsberg sur le sol de Therwil. Il n'y avait en ce temps que de la recherche sur la production végétale et de la vulgarisation. Ce n'est que bien plus tard, à Frick AG, que les animaux s'y sont rajoutés. Il y a eu en 1993 des difficultés financières. C'était quand la Coop est devenue preneur de licence du Bourgeon et que l'essor du bio a commencé. J'ai été quatre ans dans l'économie privée, dans un bureau de fiduciaire pour le secteur agricole. Je suis revenu au FiBL en 1997 alors qu'il venait de déménager à Frick.

Et c'était dans quelle fonction?

Comme vulgarisateur bio dans le Nord-ouest de la Suisse, surtout Bâle-Campagne, Soleure et Argovie. Surtout pour les conseils de reconversion et un projet sur le nitrate à Klettgau SH. Le démarrage à Frick s'est fait avec 60 personnes. Ce changement de grandeur a créé des groupes de trois à 10 collaborateurs par exemple pour le maraîchage, l'arboriculture, la protection des plantes, le sol, les animaux, l'économie et l'international. Pendant les dix premières années à Frick, je me suis rapidement spécialisé dans différents projets: variétés de blé et de pomme de terre, betterave sucrière, soja, lupin, colza, dégâts de corneilles dans le maïs, travail du sol, cultures associées. Il y a ensuite eu toujours plus de travail dans le Groupe spécialisé (GS) Grandes cultures de Bio Suisse, les commissions techniques de Swissgranum, le GI Semences bio. Jusqu'en 2008 j'étais seul pour les grandes cultures, avec Maurice Clerc en Romandie et Daniel Böhler. J'ai depuis lors développé le groupe des grandes cultures jusqu'à douze personnes. Et j'ai dirigé la vulgarisation du FiBL de 2002 à 2010.

Ce groupe s'est-il autant développé parce que les grandes cultures gagnaient en poids en agriculture biologique?

Dernièrement oui, mais la raison principale était que l'OFAG voulait éviter les doublons dans la recherche, surtout dans les

grandes cultures où Reckenholz et Changins sont forts. Le FiBL s'est donc spécialisé dans les fruits, le vin, les légumes et plus tard la production animale. Dans les grandes cultures, nous avons développé la vulgarisation et commencé avec des essais pratiques simples qui n'intéressaient pas vraiment la re-



Hansueli Dierauer. Photo: mäd

cherche. Puis Bio Suisse a, sur demande de son GS, introduit en 2008 des contributions pour les grandes cultures Bourgeon, les CGCB. Pour nous c'était un saut quantique.

Est-ce une des raisons de l'étroite collaboration du FiBL et de Bio Suisse dans les grandes cultures?

Oui, clairement. Nous pouvions maintenant proposer des projets à Bio Suisse. Nous avons développé un réseau suisse pour les essais on farm. D'abord dans le blé. Puis Bio Suisse a aidé pour les pommes de terre.

Qui décidait sur quoi il fallait faire de la recherche?

Le GS définit chaque année des priorités. Le marché y est représenté. Donc le GS sait quelles cultures sont demandées et où il y a des problèmes de technique agricole. L'exemple du manque de betterave sucrière est connu. Le FiBL peut aider à développer la culture et nous avons des projets de recherche pour résoudre les problèmes techniques.

Y a-t-il vraiment besoin de betteraves ou de colza, si ces cultures sont si difficiles en bio?

Le FiBL se concentre sur les cultures avec un grand potentiel. Pour les produits bio il faut aussi du sucre. Il y a en Suisse 16 000 hectares de betterave sucrière, dont un pour cent en bio. Idem pour le colza, mais avec 20 000 hectares en tout. Il

ne me semble pas sérieux que le bio ne fasse que des cultures simples comme le blé, l'épeautre ou le maïs. La difficulté, et elle est très grande, est bien sûr l'interdiction des traitements dans les grandes cultures bio, même pas du savon mou contre les pucerons dans la betterave sucrière.

N'y a-t-il pas le risque qu'on subordonne trop la recherche bio aux exigences du marché, par exemple pour la qualité boulangère du blé?

Les grands distributeurs veulent une bonne qualité, sinon leurs boulangeries doivent acheter du gluten. Il y avait le choix: Baisser le prix bio et mélanger le blé avec du gluten sec ou améliorer le blé bio. La Sélection Céréalière de Peter Kunz GZPK a réussi à sélectionner des variétés résistantes avec un bon rendement.

Quels sont les jalons dans les grandes cultures bio suisses?
Avec l'entrée en scène de la Coop, 1993 a été une année clé. Jusque là il n'y avait presque pas de marché pour le bio. Peu après la Migros réclamait aussi des produits bio. Le nombre de fermes bio a fortement augmenté. 1997 a été un autre jalon. La première Ordonnance bio a enfin permis de protéger la notion de bio. Il y avait maintenant des contributions bio dans les paiements directs. Pour justifier des paiements directs plus élevés, nous devions prouver que Demeter et le bio-organique sont meilleurs pour l'environnement que le conventionnel. C'était un grand succès. Pour nous, la création de la GZPK et de Sativa Rheinau nous donnait des futurs partenaires très importants. C'est en 1997 que la fédération d'agriculture biologique ASOAB s'est renommée Bio Suisse, on formait des groupes spécialisés, j'ai participé au GS Grandes cultures depuis 2002. C'est alors que les négociations des prix de référence ont commencé.

Y a-t-il encore d'autres jalons dans ces grandes cultures?
La «Journée de réflexion grandes cultures» de 2004, avec tous les acteurs importants du bio, a été décisive. Nous avons commencé à développer des programmes pour déterminer quelles cultures devaient être favorisées comment. Cela a été une nouvelle phase de diversification. Il y avait soudain de l'avoine, du lin, du maïs à polenta, du millet. Au FiBL, nous nous sommes concentrés sur des essais dans les cultures principales et les légumineuses à graines, qui avaient reçu un nouvel élan grâce aux CGCB déjà mentionnées.

La première Offensive bio a aussi été une étape importante. Elle a suscité beaucoup de reconversions bio surtout en Romandie, c'était un de ses buts. En 2004 il y a eu en Suisse romande près de 1000 hectares de cultures bio. En 2012, nous avons organisé avec Sativa Rheinau et Bio Suisse la première Journée des Grandes Cultures Bio, c'était au Strickhof, et depuis lors elle a déjà eu lieu huit fois.

L'actuelle offensive pour les grandes cultures bio veut de nouveau davantage de fermes bio dans un contexte difficile. L'agriculture bio a toujours connu des vagues de développement. Je pense que ça va aller, mais les paysannes et les paysans sont très prudents parce que les signaux économiques et l'ambiance sont en général difficiles et qu'on ne sait pas encore comment les consommatrices et les consommateurs se comporteront. Mais le marché est là, les grands distributeurs

cherchent des producteurs bio et d'autres grandes cultures. La Suisse a avec le Bourgeon un label très fort qui essaie d'inclure tous les producteurs et productrices bio. J'espère que ça reste le cas et qu'il n'y ait pas de labels supplémentaires – cela provoquerait des incertitudes.

Y a-t-il aussi des coulevres que vous, «Mister Grandes cultures du FiBL» – comme les Verts vous ont une fois appelé – avez dû ou devez avaler?

Je trouve dur que les paysannes et les paysans doivent entendre la science leur dire que leurs rendements sont trop maigres alors qu'ils font tant d'efforts chaque année. Les rendements de certaines cultures bio fluctuent simplement beaucoup. Et le niveau des rendements bio est beaucoup plus élevé en Suisse qu'à l'étranger. En Bretagne la vigne produit en moyenne 30 décitonnes. En Suisse c'est 50. Les grands distributeurs veulent des livraisons sûres. C'est compréhensible. Notre but principal dans les cultures difficiles est de stabiliser les rendements, pas de les augmenter. Nous y travaillons depuis 20 ans.

Qu'est ce qui est pour vous le plus important dans le travail au FiBL?

Il faut absolument continuer d'intégrer les paysannes et les paysans. Et je n'ai jamais dédaigné faire du travail pratique. J'ai mauvaise conscience quand j'ai l'impression que la recherche est désincarnée. Nous pouvons apprendre énormément de la pratique. La plupart des innovations viennent de là et moins de la recherche. Nous en sommes reconnaissants et suivons, évaluons et organisons ces idées.

Que souhaitez-vous pour le FiBL de l'avenir?

Il est très important pour moi que le FiBL continue dans la recherche pratique et le développement des réseaux suisses d'essais pratiques. Je vois là un certain risque de distanciation avec l'augmentation de la grandeur de l'Institut. Les réseaux d'essais doivent aussi être soignés et alimentés en nouvelles idées. Le FiBL peut aussi aider à trouver des solutions pour le changement climatique et l'augmentation des ravageurs qu'il provoque. Les innovations pratiques devraient rester plus importantes que le calcul d'écobilans. En outre je souhaite bien sûr aussi que la vulgarisation continue de prendre toujours plus d'importance.

Interview: Stephanie Fuchs



Un expert toujours demandé au FiBL

Hansueli Dierauer a remis mi 2022 la direction du Groupe Technique de production en grandes cultures. Le FiBL peut continuer de compter sur lui (poste à 40 pour cent). *sf*

Voix et événements pour le jubilé des 50 ans

En plus de cette série d'interviews, d'autres personnalités ont la parole en ligne. Elles parlent du FiBL et de leur relation avec lui. Le programme de la fête comprend aussi des événements qui culmineront avec les dix jours de la caravane du FiBL. Elle visitera des fermes dans toute la Suisse et se terminera festivement le 31 août 2023 avec l'«Innovation Day» sur le campus du FiBL à Frick AG. *tre*

www.fibl.org > Sites > Suisse > 50 ans du FiBL